

LOUIS XVI

Prône

21 janvier 2012

Je vous remercie tous au nom du Ciel, au nom de Dieu, au nom du Seigneur, d'être là pour la mémoire du roi et pour la mémoire des martyrs de la Révolution. En même temps nous fêtons bien sûr la mémoire de tous les martyrs. Nous nous regroupons pour ce qui représente le martyr à l'état pur, le martyr à l'état exemplaire. À chaque fois que nous fêtons un martyr, nous devrions faire quelque chose comme ça : pour le martyre de saint Paul, le martyr de saint Étienne, par exemple.

Nous ne sommes pas une génération qui a été très informée, le roi Louis XVI n'est pas un intime. Nous l'aimons bien, nous savons bien qu'il était un saint homme, qu'il était un homme de Dieu, mais tous ces textes des Papes, les textes du Ciel, les textes de la Vierge Marie à propos du roi Louis XVI, les textes des saints, les textes de l'Église chrétienne, nous ne les connaissons pas du tout.

Nous connaissons seulement une petite propagande disant que ce roi n'était pas très adapté, timide, ce qui n'est pas vrai du tout. Nous l'imaginons assez âgé à cause de sa prestance, mais en fait il est mort quasiment à l'âge du Christ : le Christ est mort à l'âge de trente-six ans et lui, il est mort martyr à l'âge de trente-huit ans. Sur l'image que vous avez sur vos feuillets, il avait vingt ou vingt-et-un ans, il venait d'être proclamé roi de France, il était établi sur le trône.

C'est quelqu'un qui a fait les plus grandes choses qui ont jamais été faites pour le royaume, pour le pays. C'est d'ailleurs en voyant cela que les ennemis de Dieu et les ennemis de l'Église se sont juré dès le départ de l'exclure. Très vite ils se sont rendu compte que c'était un roi qui allait mener la France au sommet de l'union avec la divinité de l'Église en particulier, et la justice, la paix, la prospérité, si on ne l'empêchait pas, allaient faire que la chrétienté allait se répandre dans le monde entier à une vitesse spectaculaire.

Nous pouvons faire un sermon sur le roi Louis XVI, mais c'est beaucoup mieux de lire les textes parce que ce sont des textes que nous ne connaissons pas. Bien sûr aujourd'hui vous pouvez les lire en allant sur internet sur le site catholiquedunet.net ou sur le site du Vatican, mais j'ai fait le travail pour vous.

Il ne faut pas oublier qu'il est resté sur le trône de France pendant la Révolution. C'est lui qui a engagé la démocratie, c'est lui qui a voulu qu'il y ait le peuple, c'est lui qui a voulu que le roi et le peuple soient un seul cœur, une seule royauté ; c'est lui qui a voulu qu'il y ait des corporations, le principe de subsidiarité ; c'est lui qui a voulu qu'il n'y ait pas cette injustice incroyable qu'une seule classe de la société opprime toutes les autres. Il a eu contre lui les gros bourgeois de la société qui étaient eux-mêmes affiliés à travers des ateliers à la City de Londres, et d'autre part l'hyper-aristocratie très tyrannique : ce sont ces deux là qui se sont associées pour proclamer sa mort, donc il est mort martyr par les deux ailes de l'antichristianisme le plus pur.

L'année qui a suivi, le Pape Pie VI a fait une homélie pour vénérer sa mort.

Extraits de l'homélie du Pape Pie VI

« Vénérables Frères, comment Notre voix n'est-elle point étouffée dans ce moment par Nos larmes et par Nos sanglots ? N'est-ce pas plutôt par Nos gémissements que par Nos paroles, qu'il convient d'exprimer cette douleur sans bornes que Nous sommes obligés de manifester devant vous en vous retraçant le spectacle que l'on vit à Paris le 21 du mois de janvier dernier.

« Le Roi très Chrétien Louis XVI a été condamné au dernier supplice par une conjuration impie et ce jugement s'est exécuté. Nous vous rappellerons en peu de mots les dispositions et les motifs de la sentence. La Convention Nationale n'avait ni droit ni autorité pour la prononcer.

« (...) En célébrant comme le triomphe de Voltaire la chute de l'Autel et du Trône, on exalte la renommée et la gloire de tous les écrivains athées, haïssant Dieu, impies, comme autant de généraux d'une armée victorieuse. Après avoir ainsi entraîné, par toutes sortes d'artifices, une très grande portion du peuple dans leur parti pour mieux l'attirer encore par leurs œuvres et par leurs promesses, ou plutôt pour en faire leur jouet dans toutes les provinces de France, les factieux se sont servis du mot spécieux de liberté, ils en ont arboré les trophées et ils ont invité de tous côtés la multitude à se réunir sous ses drapeaux. C'est bien là, véritablement, cette liberté philosophique qui tend à corrompre les esprits, à dépraver les mœurs, à renverser toutes les lois et toutes les institutions saines, justes et pacifiques. Aussi fut-ce pour cette raison que l'Assemblée des prêtres de France témoigna tant d'horreur pour une pareille liberté, quand elle commençait à se glisser dans l'esprit du peuple par les maximes les plus fallacieuses. Ce fut encore pour les mêmes motifs que Nous avons cru, Nous-mêmes, devoir la dénoncer. On avait décrété que chacun était libre d'exercer la religion qu'il choisirait, comme si toutes les religions conduisaient au salut éternel ; et cependant la seule religion catholique était proscrite. Seule, elle voyait couler le sang de ses disciples dans les places publiques, sur les grands chemins et dans leurs propres maisons. On eût dit qu'elle était devenue un crime capital. Ils ne pouvaient trouver aucune sûreté dans les États voisins où ils étaient venus chercher asile. Personne ne peut nier que la même cause n'ait amené la mort funeste de Louis XVI. On s'est efforcé, il est vrai, de charger ce Prince de plusieurs délits d'un ordre purement politique. Mais, le principal reproche qu'on ait élevé contre lui, portait sur l'inaltérable fermeté avec laquelle il refusa d'approuver et de sanctionner le décret de déportation des prêtres, et la lettre qu'il écrivit à l'Évêque de Clermont pour lui annoncer qu'il était bien résolu de rétablir en France, dès qu'il le pourrait, le culte catholique. Tout cela ne suffit-il pas pour qu'on puisse croire et soutenir, sans témérité, que Louis fut un martyr [de Dieu et de l'Église] ?

« (...) De sorte qu'il paraît difficile que l'on puisse rien contester de la gloire de son martyr [comme catholique et comme fils de Dieu].

« (...) Ô jour de triomphe pour Louis XVI à qui Dieu a donné et la patience dans les tribulations, et la victoire au milieu de son supplice !

« Nous avons la confiance qu'il a heureusement échangé une couronne royale toujours fragile et des lys qui se seraient flétris bientôt, contre cet autre diadème impérissable que les anges ont tissé de lys immortels. (...) »

C'est beau ! Les paroles d'un Pape ont du souffle, c'est évident, mais ce n'est pas parce que ça a du souffle que je vous le lis, c'est parce que l'Église n'a de cesse d'essayer de redonner l'espérance, l'amour, la vérité et la lumière.

Qu'a-t-on reproché, au fond, à notre frère le saint roi Louis ?

On lui a reproché de ne pas avoir fait ce que les rois d'Angleterre avaient fait. Les rois d'Angleterre ont accepté que leur peuple et leur justice, leur manière de gouverner, se séparent de l'Évangile de Notre-Seigneur Jésus-Christ et s'affilient à la puissance de la Bête : Barbe Bleue, Henri VIII...

Ça a été exactement le même processus pour Jacques I^{er} Stuart qui a été lui aussi jugé de manière inique parce qu'il avait refusé cela.

Depuis que les Stuart catholiques ont été assassinés par leur peuple, les rois d'Angleterre sont devenus des rois qui sont affiliés à Satan. Encore aujourd'hui, vous le savez, c'est officiel, la Reine d'Angleterre chaque année quand elle va visiter la City à Londres, qui est le domaine des Illuminati, elle doit se mettre à genoux avant de pouvoir rentrer dans la City devant le portier, c'est-à-dire celui qui a le grade le plus bas de tout cet état dans l'état de Londres qu'on appelle la City. Elle doit se mettre à genoux pour manifester que la Reine d'Angleterre et le peuple d'Angleterre tout entier est en dessous du plus petit de la communauté illuminati, la Pieuvre noire, ceux qui sont affiliés à Satan.

Le roi Louis XVI n'a pas voulu de ça pour la France et il est resté courageusement, avec sa jeunesse, avec la splendeur de son intelligence, sa diplomatie, il est resté jusqu'au bout, ce qui a permis que la France ne tombe pas dans cet extraordinaire piège dans lequel sont tombés les monarchies voisines.

Il y aurait beaucoup de choses à dire à propos du roi Louis XVI par rapport à ses vertus catholiques, mais je me régale avec vous de lire encore quelques petits passages.

Le Pape Grégoire IX

Le Pape Grégoire IX avait dit à propos de la royauté de France que la « tribu de Juda était la figure anticipée du Royaume de France (Cf. § 6.3.1). Fille aînée de l'Église, tous tes rois descendent saliquement du Roi David (Cf. 6.3.2). »

Vous savez que les rois de France sont des successeurs en ligne directe du roi David, comme saint Joseph qui lui aussi était roi d'Israël à l'époque d'Hérode le Grand. Le véritable roi d'Israël, le roi légitime d'Israël à l'époque du Christ était Joseph, fils de Jacob, fils de David. Joseph était roi d'Israël, un roi caché. Et depuis le martyre de la Révolution, nous avons désormais des rois cachés. Nous avons dans le christianisme, nous avons dans notre Église, des rois cachés. Nous sommes un sacerdoce royal, un sacerdoce caché, nous avons hérité de cette royauté qui était visible pour qu'elle devienne visible à travers notre royauté invisible. C'est pour ça qu'il y a quelque chose de très grand et beaucoup de paroles ont été prononcées par le Ciel.

Notre-Dame de la Salette

Voilà ce que dit à propos de Louis XVI Notre-Dame de la Salette, la Vierge Marie qui est venue apparaître en France. C'est une apparition reconnue par l'Église, ce n'est pas une petite histoire.

« Le grand triomphe de l'Église se verra sous le Pasteur Angélique avec l'Ange terrestre du Roi Martyr ».

Peut-être n'entendez-vous pas le langage des apparitions ? Le roi Louis XVI qui est très vénéré – il y a des milliers de Messes qui sont célébrées aujourd'hui pour le roi Louis XVI, pour le vénérer, pour l'aimer, pour avoir quelque chose de ses mérites – est appelé aussi le Roi Angélique, parce que depuis qu'il est mort il a gardé le sceptre. Ce sceptre n'a jamais été passé à un autre depuis. C'est le roi de France qui est resté roi de France le plus longtemps de toute l'histoire du monde puisque depuis, c'est encore lui le roi.

Je vous donne un exemple. J'ai appris ça quand le Pape Jean-Paul II était mort, je ne le savais pas avant. Quand le Pape meurt, on dit : « Il n'est plus le Pape, c'est fini, il ne peut plus gouverner l'Église ». Eh bien ce n'est pas vrai, c'est lui qui a encore le pouvoir des clés de l'Église. Même s'il est mort, c'est lui qui a le pouvoir des clés, c'est lui qui a le pouvoir de lier et de délier au Ciel et sur la terre. Ce qu'il va lier sur la terre est lié dans le Ciel, ce qu'il va délier sur la terre est délié dans le Ciel. Et ce pouvoir du Saint-Père n'est transmis qu'à l'ouverture du conclave pour l'élection de son successeur. Le conclave va recevoir ce pouvoir des clés du Saint-Père et va ouvrir une grâce céleste qui va faire que le pontificat va se transmettre avec la grâce de Dieu venue d'en-haut.

Pour la royauté de David – qui ne connaît l'histoire de France ? – nous savons très bien que l'unique royauté du monde qui est dans la lignée de David...

[Fin de la première vidéo et début de la seconde]

... la royauté de droit divin a toujours été manifestée, même par ce signe de la mésange qui est venue apporter une ampoule avec de l'huile miraculeuse dedans et c'est ainsi Clovis qui a sacré le roi des Francs. Cette ampoule se vidait toujours aux trois-quarts et elle se remplissait miraculeusement de génération en génération.

La Révolution ne s'est pas contentée de tuer à peu près vingt millions de Français sur quarante millions. N'oubliez pas qu'il y a eu un recensement un peu avant l'accession de Louis XVI sur le trône : il y avait trente-neuf millions et demi d'habitants en France. Et il y a eu un recensement après la Révolution, à l'époque de Napoléon I^{er} : il n'y avait plus que vingt millions. Total : vingt millions de Français sont morts, ont été assassinés, les femmes, les enfants. Nous allons faire au mois de mars un chemin de croix, nous allons dresser plus de trois cents croix de Tours jusqu'à la Vendée dans les endroits où les gendarmes de la République ont massacré à la baïonnette tous les enfants, tous les bébés, toutes les femmes, tous les vieillards, sans exception, dans les villages. Il ne faut pas oublier que la Révolution, ce n'est pas très joli.

Il a fallu détruire l'Église catholique dans sa base et dans son sommet, dans ses prêtres. Il y a eu une rage luciférienne contre la France catholique. On ne le dit pas assez, parce que ce sont des chiffres officiels. Jamais, dans aucun pays, un peuple n'a tué la moitié de ses habitants. Mais nous le fêtons, nous, comme une grande victoire parce que tous ces gens ont donné leur sang en France avec la joie du martyr, et le Pape a commencé à canoniser tous ces martyrs de la Révolution par grappes entières.

Je n'ai pas besoin de vous convaincre, je sais bien que tous vous êtes déjà convaincus, mais il y a quand même beaucoup de choses que nous ne savons pas.

Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859)

Je passe ce qu'a dit saint Césaire d'Arles pour arriver à ce qu'a dit le curé d'Ars. Lui est devenu curé après la Révolution. Quand il est arrivé à Ars, ça faisait vingt ans que les prêtres avaient été guillotins. Donc les gens n'avaient pas trouvé de prêtre depuis vingt ans quand il est arrivé. C'est là qu'il a dit : « Vous enlevez un prêtre dans un village, les gens vont adorer les bêtes », parce que c'est ce que faisaient les gens. J'ai vu ça moi aussi de mes yeux. Vous enlevez un prêtre dans un village, malheur au village ; vous enlevez un saint dans une famille, malheur à la famille.

Le Curé d'Ars a dit :

« Dieu viendra en aide, les bons triompheront, lorsqu'on annoncera le retour du Grand Roi ».

Et effectivement, les grandes prophéties de l'Église catholique, saint Césaire d'Arles, saint Césaire le Grand, les Papes saint Pie X, Pie VI et d'autres, annoncent que le roi Louis XVI est l'Ange qui garde la France dans la liberté de conserver la foi, la charité et les sacrements. Il est l'Ange du Ciel, il continue à gouverner son peuple, il a donné son sang pour ça. À un moment donné – je prends un détail, ça a l'air idiot mais ce n'est peut-être pas idiot – à un moment donné on lui a dit : « On va vous mettre le bandeau et après on vous coupe la tête », il a dit : « Non, pas de bandeau », alors son confesseur lui a dit : « Si, acceptez le bandeau. Jésus, on lui a mis un bandeau au moment du couronnement d'épines ». Il a dit : « Si le Christ a pris le bandeau, je prends le bandeau parce que c'est ce qu'Il a fait que je veux faire ». Il était sur l'échafaud quand il a dit ça. Tout ce qui est en lui était très proche.

Le grand Roi du grand triomphe

La prophétie de ce saint de Lyon :

« Je vis un homme d'une figure resplendissante comme la face des anges, monter sur les ruines de Sion. Une lumière céleste descendait sur sa tête, comme autrefois les langues de feu sur les apôtres. Les enfants de Sion se prosternant à ses pieds, il les bénit.... Et je vis venir de Jérusalem [c'est-à-dire du Ciel] un jeune homme remarquable monté sur un lion [le lion représente la royauté] : tenant une épée flamboyante à la main [le glaive de la transverbération du cœur, le véritable martyr chrétien], le coq chantait devant lui [la République est obligée de se prosterner] et le lion mit le pied sur la tête du dragon. Et sur son passage tous les peuples s'inclinaient car l'Esprit de Dieu était en lui. »

Très belle parole sur le roi Louis XVI, très belle parole que j'aime beaucoup.

Marie-Julie Jahenny

Et vous avez ici une autre parole. Marie-Julie Jahenny est une stigmatisée, elle n'est pas canonisée. Moi j'aime bien Marthe Robin, je l'ai connue, elle n'est pas canonisée non plus. Le

Pape Pie XII aimait beaucoup Marie-Julie, elle a dit sur le roi Louis XVI des choses extraordinaires.

« Mes enfants, il n'y a plus que deux choses qui dévorent la pensée de ces hommes d'autorité gouvernementale : c'est l'Église, c'est le Roi. »

Voilà les deux choses qui obsèdent ceux qui tiennent la République, enfin : ceux qui tiennent la République au sens anglo-saxon, la République des banques, la République illuminati, la République des ateliers, la République occulte, la République antichrétienne, la République des lumières...

« Ces deux choses animent au fond de leur cœur une passion que rien ne pourra ternir, et cela parce que Je destine Mon serviteur exilé [il s'agit du roi Louis XVI qui est exilé de la terre] à rentrer sur la terre de sa naissance. L'univers serait rangé pour empêcher ce passage triomphant, Dieu a des ailes, Il a Ses puissances, et sans effort, Il le rendra maître et sauveur. Là où le serpent porte la dent, la morsure est ineffaçable... La dent du serpent déchirera la réputation, l'honneur et la royauté de l'Ami du Sacré-Coeur. Mais sa morsure ne l'atteindra pas ; elle ne fera que parcourir les régions depuis la France jusqu'à l'étranger. Il faut que ce coup passe et que la violence décharge l'écume de sa rage... Le mal a fait un long chemin en immenses profondeurs. »

La calomnie est terrible ! C'est facile de ridiculiser quelqu'un.

« Nul ne peut le réparer sans lutte... Il ne reste plus que le dernier effort. Tout est là : dans cet effort. »

C'est Jésus qui parle à travers elle.

« Toutes Mes paroles prophétiques véritables, ô Roi de l'exil, t'appellent et t'acclament. Sans trop tarder, je te rendrai à tes sujets et à ton peuple qui porte sur sa tête la même fleur que tu aimes. Cette fleur, c'est le lys... ô Roi, enfant du miracle, ne t'apprêtes-tu pas à venir de l'exil sous une épaisse poussière remuée par les fureurs des meurtriers de ton pays. Tu t'apprêtes à venir sur le bord de cette terre qui te fut étrangère... Ta noble personne passera à travers les légions qui n'attendent que toi pour lever une vengeance. Mais comme au jour des ténèbres... l'exil s'éteindra et Ma justice s'accomplira. Tu passeras reprendre le sceptre de gloire, tu en tremperas la pointe dans le sang des Romains pour la défense du Souverain Pontife, le lien de tous les fidèles. »

« Je vais Me disposer à entrer sur la terre qui fut le trône de Saint Louis... Cette même terre, Je la prépare au mépris des hommes, regardé comme incapable parce qu'il est chrétien et qu'il croit à son retour sur la terre de son berceau. »

Il sait que même s'il meurt, il reviendra. Un peu comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui dit : « Même si je vais au Ciel, je reviendrai faire du bien sur la terre ».

« Ses épaules portent comme les miennes le manteau de l'abomination, ainsi que celles de ceux qui espèrent le voir ramener la paix. Je le vois venir de bien près : de la terre des martyrs ; sur le sol où l'Église a tant de fois prononcé par la bouche de l'Esprit-Saint de la terre, le nom de tant de chrétiens jugés dignes de monter sur les autels, c'est-à-dire de ceux dont la sainteté a été reconnue. Celui qu'on appelle l'enfant du miracle, ce royaume

n'a ... connu que son nom, mais plus tard il connaîtra le fond de son cœur réservé pour les grandes époques. »

« Peuple fidèle, ne désespère pas... Il y a au Ciel un Saint, Louis, à qui le Ciel réserve une grande mission prochaine... L'Immense Miséricorde divine a réservé des protecteurs, mais, enfants de la victoire, il faudra payer par bien des souffrances et compter bien des sacrifices. Ce prince de la terre digne d'honneur et louable à cause de sa grande confiance et de la grande Foi qu'il a dans son attente, à cause de la blancheur qu'il aime et préfère à toutes les autres couleurs, sans que son cœur s'y attente, le Seigneur lui réserve de bien grandes paroles de grâce et de puissance Avant que la langue reste sans mouvement, avant son repos tout entier, le Seigneur a de grands envois à laisser tomber de la bouche, sous la main de Ses serviteurs, pour celui qui n'est point appelé de Dieu en vain, qui n'est point acclamé par un vrai nombre, triomphateurs des couleurs impures qu'on va lever dans la France et faire flotter dans toute sa longueur et largeur. Vous amis du grand destiné, vous porterez à sa rencontre la blancheur que son cœur aime tant. Le souffle du vent fera flotter sa bannière et, de loin [du Ciel] ses yeux mouillés de pleurs d'action de grâces verront la bannière flotter sur son tombeau au jour de ses religieuses funérailles. Je peuplerai la terre de France de fleurs, c'est-à-dire de cœurs purs, généreux, repentants qui aimeront la Sainte Église, le Saint Père et le Roi. Je bénirai cette terre et Mon peuple échappé. Je donnerai à la France une génération nouvelle. Ils grandiront dans Ma grâce et suivront ... le règne d'un Roi très pieux qui, par ses vertus, fera un des plus bel ornement de la France. »

Nous pourrions continuer à écouter ces paroles fortes, profondes, sympathiques, mais nous sommes venus pour nous unir au Ciel, unir le Ciel à la terre, unir la terre au Ciel.

Je voudrais terminer quand même avec une petite parole personnelle, sans lire un texte. Vous me connaissez, je n'ai pas d'apparition, je n'ai pas d'inspiration, je n'ai pas d'écriture automatique, je ne vais pas voir les voyantes, mais je crois, je sais, plus exactement, qu'à la France et au monde Dieu demande de se mettre debout aujourd'hui.
Pourquoi ?

Ce n'est pas à cause de ce qui est inscrit là-bas chez les Incas à propos de l'année de la fin des temps, c'est parce que l'humanité a besoin de la France, l'humanité a besoin de la royauté, l'humanité a besoin de la sainteté, l'humanité a besoin du sacerdoce. Le sacerdoce du baptisé est royal, c'est-à-dire qu'il fait à l'intérieur de nous que nous sommes transformés en une flamme brûlante d'amour, un amour victimal éternel.

Tant que nous n'avons pas dans notre prière, avant de dire un Notre Père, avant de dire un Je vous salue Marie, tant qu'auparavant nous n'avons pas investi à l'intérieur de nous cet holocauste brûlant d'amour qui fait que nous sommes ce feu d'amour, cet amour éternel, un amour victimal éternel, si je ne suis pas entièrement, totalement un amour victimal éternel, je ne suis pas Français, je ne suis pas un fils du Roi, je ne suis pas un fils du Roi d'Israël, je ne suis pas non plus un fils du nouvel Israël.

La France, comme l'ont dit cinq ou six Papes, la France est le nouvel Israël, la nouvelle Jérusalem spirituelle de la Vierge au milieu des peuples.

Celui qui, avant de commencer une prière, avant de communier, avant de faire un pas pour embraser son prochain en lui pardonnant, n'est pas embrasé par cette présence, cette brûlure, cet Esprit-Saint, cette royauté, cet amour victimal éternel qui fait qu'il est lui-même identifié au Christ, celui-là n'est pas Français et il ne peut pas réaliser la vocation qui est la sienne dans les deux années qui viennent.

Alors à nous aujourd'hui de demander au Seigneur, à ses saints, de nous laisser prendre la bannière de la prière, de l'espérance.

Nous savons parfaitement que toutes ces choses pénibles, exaspérantes, injustes, vont être balayées, il ne restera plus rien. Le Monde Nouveau arrive, il faut l'anticiper. Nous sommes là pour nous y préparer, parce que les saints ne se sont pas trompés, le Pape ne se trompe pas, le Ciel ne se trompe pas, la Vierge ne se trompe pas, et nous non plus.

REQUIEM POUR LOUIS XVI, 21 JANVIER 2013

J'imagine que vous étiez nombreux, il y a huit jours, à piétiner les pelouses du Champ-de-Mars. Nombreux aussi peut-être, il y a vingt ans, en un autre lieu emblématique de l'ancienne France, sur la place de la Concorde. Pour commémorer, avec émotion et recueillement, le bicentenaire de la mort du Roi, cette montée à l'échafaud que Jean Raspail nous avait rappelée, pas à pas, avec tout son talent de conteur, dans un article du Figaro-Magazine qui m'avait arraché des larmes. Et je me souviens, tandis que je déposai une fleur blanche – les lis étant devenus introuvables ce jour-là – du regard narquois de certains passants. Ce qui m'avait marqué à l'époque, c'était la division des Français. Les uns vivaient un deuil, un deuil qu'ils ressentaient comme national. Les autres s'en moquaient, et parfois avec la dernière des vulgarités.

Ce sentiment de division que j'ai alors éprouvé, n'est pas, je crois, quelque chose d'accessoire, lié à un fait divers de l'histoire. C'est l'expression d'un événement fondateur. La mort du Roi fut le principe durable de la division des Français. D'une France qui ne s'en est, à vrai dire, jamais complètement remise comme en témoigne l'instabilité institutionnelle, sociale et politique qui depuis la caractérise. Une division, donc, qui marque non seulement ceux qui en déplorent la cause, mais aussi, volens nolens, tous ceux qui s'en réjouissent ou qui lui sont devenus indifférents. Une division qui nous touche tous parce que la mort du Roi fut un parricide, un parricide qui alimente la mauvaise conscience comme on le voit par l'acharnement des oligarchies au pouvoir à nier les valeurs de l'ancienne France en cherchant à leur substituer, par mode d'incantation, les prétendues « valeurs républicaines » et leur douteuse esthétique.

Cette division opère à deux niveaux. D'abord au niveau politique, où elle a été pérennisée par les institutions. **Vous le savez, depuis deux cents ans, les révolutionnaires n'ont eu de cesse d'abattre toute résurgence du principe monarchique sous quelque forme qu'il pût se présenter. Pour imposer un régime incapable, structurellement, de réconcilier les Français puisque fondé sur le principe majoritaire qui ostracise nécessairement la minorité.** Comment un chef de parti peut-il soudain se déclarer président de tous les Français ? Par quelle magie peut-il incarner, lui, sorti du nombre, c'est-à-dire du même, quelque chose qui est au-dessus du nombre, qui relève de l'autre, de la transcendance ? Si d'aventure il s'essaie à vouloir tout embrasser, il mécontente les uns sans satisfaire les autres. Ce fut le sort pitoyable du précédent hôte de l'Élysée. Non, la division des Français ne peut se résorber en rendant un culte au Nombre, divinité capricieuse et funeste car, en évinçant la vérité, elle réduit tout l'ordre politique à ce qui est instantané, sans épaisseur, bref à ce qui est périssable et matériel, donc indigne de l'humanité de l'homme.

Cette division opère ensuite **au niveau anthropologique, où elle est sans cesse élargie par les coups répétés portés contre le socle de la loi naturelle que la civilisation chrétienne avait heureusement remise à l'honneur.**

Les auteurs de ce bouleversement ? Le cardinal Ratzinger les identifiait en 1985 dans son Entretien sur la foi : « **une classe moyenne supérieure, la nouvelle bourgeoisie du tertiaire, avec son idéologie libéralo-radical, de type individualiste, rationaliste, hédoniste** ».

Les causes de ce mouvement, où la France s'est malheureusement illustrée, sont à chercher, là aussi, sur la place de la Concorde. Car en frappant le Roi, on frappait avec lui la famille. La

famille et le roi sont en effet indissolublement liés : le roi – à la différence de la république, pure abstraction – est un être de chair, sexué, situé dans une filiation, fruit d'un passé, ouvert sur une descendance. Il n'y a pas de roi s'il n'y a pas de famille royale. Et parce que le roi est à chercher au sein d'une famille, il est aussi le garant de ce dont toutes les familles témoignent : la continuité dans **l'histoire et la relation tant horizontale au niveau conjugal que verticale au niveau filial**, relation qui porte le beau nom d'amour. Mise un jour à la tête d'un peuple par les circonstances, la famille royale représente à chaque moment du temps la nation, avec cette hauteur de vue propre à l'institution qui par essence transcende l'instant. Elle représente le peuple, qui se comprend alors comme famille de familles, partageant le même enracinement – souvent par le sang versé – et tourné vers le même destin. **La transcendance symbolique de la famille royale fait ressortir la transcendance de la nation, sa profonde unité, dans la diversité des individus et des communautés qui la constituent**, dont la plus importante, la plus fondamentale, est la société familiale, matrice de tout l'ordre social par les valeurs propres qu'elles véhiculent et dont la première est la charité, société antérieure même à l'Etat qui se doit d'être au service de la communauté que forment toutes les familles d'une nation.

En frappant le Roi, **on a frappé la famille à sa tête, et depuis on s'acharne sur ses membres**. L'indifférenciation sexuelle véhiculée par la théorie du genre en est le dernier avatar, avec ses conséquences monstrueuses que sont déjà **la PMA et bientôt la GPA**. Ce nouveau projet s'inscrit en effet dans un ensemble qui dure depuis des décennies, voire depuis le début pour certains de ses éléments : fragilisation de la famille par le divorce, par la diffusion de la contraception, par un féminisme idéologique ; agression contre ses membres par le culte de la drogue, par l'avortement, par l'eugénisme et par l'euthanasie. Chaque jour davantage – et nous constatons l'accélération du processus au cours de ce quinquennat – la dignité et l'indisponibilité de la personne se voient bafouées. **La destruction de la famille et le renvoi de l'individu à ses instincts [sous-animaux] constituent-ils un progrès ?** On peut en douter en voyant monter le mal-être de tant de nos concitoyens, profondément perturbés dans leur identité d'homme ou de femme, renvoyés à leur solitude et bientôt à leur précarité, tandis que les liens du corps social ne cessent de se distendre et de perdre en gratuité. Car en frappant la famille, on a frappé le principe de l'inconditionnalité de l'amour, du pardon, de la réconciliation, de la solidarité, du sacrifice. De tout ce qui, rayonnant du foyer qu'est la famille, fortifie la société et la rend prospère. [Et possible]

Cette destruction programmée et progressive des institutions du droit naturel suscite des résistances. Bien vite chloroformées par l'intelligentsia au pouvoir qui pratique la manipulation des esprits et ce bientôt dès le berceau. Mainmise de l'Etat sur l'école par un ministère de l'Education nationale qui ressemble de plus en plus à celui de la Propagande et de la Formation du Peuple dirigé naguère chez nos voisins par le Dr Goebbels. Mais à la différence des régimes totalitaires d'autrefois, le nôtre ajoute sa note sournoise et hypocrite. En promouvant les instincts les plus élémentaires, en niant qu'ils puissent être normés pour être humanisés, il les rend vulgaires et destructeurs. [sujets à être rangés dans le repoussoir universel]. Il en fait surtout le meilleur camp d'internement possible : celui où l'on ne s'aperçoit plus qu'on est surveillé d'un mirador et entouré de barbelés. « Flatter l'égoïsme et laisser libre cours aux passions donne cette illusion de liberté sans responsabilité que l'Etat accorde d'autant plus volontiers qu'il acquiert un pouvoir illimité, tout en gratifiant chacun du sentiment de mener sa vie comme il l'entend et d'être le seul maître de lui-même » ai-je lu récemment (La Nef, janv. 2013, p. 14). Parfaite image du bobo dénoncée tout à l'heure par Benoît XVI, artisan en même temps que victime de ce qu'il faut

bien appeler, avec Jean-Paul II, un nouveau totalitarisme. Dans son encyclique *Veritatis splendor*, le Pape qui avait béatifié l'Empereur Charles d'Autriche disait en effet : « Quand il n'existe aucune vérité ultime qui guide et oriente l'action politique, alors les idées et les convictions peuvent être facilement exploitées au profit du pouvoir. Une démocratie sans valeurs, sans vérité, se transforme facilement en un totalitarisme déclaré ou sournois, comme le montre l'histoire ». Je parlais de division toujours accrue. C'est bien ce que nous constatons aujourd'hui : les vérités anthropologiques hier encore incontestées deviennent le lieu d'affrontements toujours plus violents, où la haine provient le plus souvent de ceux qui font profession de tolérance. Comme l'écrivait il y a peu le clergé anglais dans le *Daily Telegraph*, les catholiques, en s'opposant à ces multiples dénaturations, connaissent déjà aujourd'hui l'ostracisme et connaîtront demain peut-être la persécution. Et ils ne font ici que défendre des vérités universelles, accessibles de soi à la conscience de tout homme !

Mais ne nous y trompons pas : le combat que nous avons à mener est spirituel avant tout. Car la cause de cette dénaturation est profonde. Fondamentalement, elle est diabolique. Derrière Sanson, derrière Robespierre, se tenait Satan, comme il se tient aujourd'hui derrière les associations qui ont pris en otage des politiciens décervelés, avides de pouvoir, indifférents à la vérité et au bien. Satan l'Accusateur, qui à travers les Fouquier-Tinville, les Vychinski, les Freisner de l'histoire, s'acharne sur les justes. Satan le Diviseur, qui promeut l'amour de soi jusqu'au mépris des autres. Satan le Mensonger, qui fait de la liberté, de l'égalité et de la fraternité des sophismes dissimulant une entreprise d'asservissement, de discrimination et de haine. Satan l'Homicide, qui non content de tuer les corps cherche aussi à tuer les âmes en les recourbant sur elles-mêmes. Le 21 janvier 1793 ses séides ont décapité le Roi : ils ont séparé la tête du corps. Acte doublement symbolique : la tête de la nation du corps de son peuple, mais plus profondément : la tête (le Christ) de son corps mystique (l'Église). En découronnant le Roi, ils cherchaient à découronner le Christ. En tuant Louis, celui qui les manipulait visait Jésus. Jésus qui vivait en Louis, comme nous l'a rappelé si admirablement son Testament. Ces nains – et ceux qui prétendent nous gouverner après eux – n'étaient pas à la hauteur de ce géant. Avec Jésus, Louis pouvait leur dire : « Mon royaume n'est pas de ce monde ». Comme Jésus face à Pilate, Louis ne faisait pas nombre avec eux, il était au-dessus. C'est pourquoi nous sommes ici, ce soir, à honorer sa mémoire.